

la douceur de ses mœurs, l'urbanité de ses habitants, ferait donc exception à l'ensemble des nations civilisées ? Non, si vous étudiez les lois ; oui, si vous considérez les faits. L'Indien est libre en droit ; en fait, il est esclave ! C'est une matière mercantile, un objet de commerce que l'on vend, que l'on achète, qu'on reçoit en héritage, qu'on saisit chez le débiteur insolvable, tout comme le cheval et le mulet ! L'Indien est libre en droit, c'est vrai, la loi consacre sa liberté ; mais la même loi autorise aussi sa servitude et son oppression. La loi lui permet de se vendre pour payer une dette, pour vivre, pour se marier, pour obtenir un lopin de terre, un gîte pour sa progéniture. Une fois le pacte infâme conclu, une fois les quelques piastres encaissées, le pauvre homme est esclave, sa femme et ses enfants sont esclaves, et les enfants de ses enfants, et de là indéfiniment, jusqu'à complète extinction d'une dette que sa misère ne lui permettra jamais d'acquitter. On lui construit une hutte dans le style de celle que je viens de décrire, on lui concède l'usage de quelques arpents de terre, et le voilà attaché à la glèbe plus étroitement, plus durement que le serf des temps féodaux, transformé en bête de somme, moins bien nourri que le cheval ou l'âne de son maître et plus maltraité. Ici, ce pacte odieux s'appelle un *concierto*, c'est le terme consacré ! Triste concert, n'est-il pas vrai ? Lugubres accords, que ceux où la voix grave et autoritaire du maître qui commande se mêle aux notes aiguës des malheureux que l'on opprime, où le sifflement des fouets et le roulement de la bastonnade servent d'accompagnement aux gémissements et aux sanglots des victimes que l'on torture ; concert assez semblable à celui qui fit d'Abel la victime de Caïn et valut au fratricide une tache dont son front ne s'est jamais lavé.

Le lendemain à six heures, j'étais en selle. Tous mes hôtes m'entouraient : je les remerciai, leur laissai une aumône, et me séparai d'eux avec attendrissement.

Le col de Guamani n'a rien de poétique ni d'attrayant pour le voyageur. C'est un long et interminable ravin où tous les vents soufflent en tempête. Au fur et à mesure que vous avancez dans ce couloir et gravissez ces pentes abruptes, la végétation ralentit sa sève et perd de sa vigueur.